

Fiche enseignant 2 : Histoire de l'abbaye Saint-Pierre de Bourgueil

Au Moyen Âge : fondation et construction de l'église

L'abbaye est fondée en 990 par Emma, fille de Thibaut 1er, comte de Blois et épouse de Guillaume, duc d'Aquitaine.

Les moines suivent la règle de saint-Benoît.

La première église est consacrée en 1001. Elle est remplacée par une église gothique commencée en 1246, qui, incendiée par les Anglais en 1361 pendant la guerre de Cent ans, est reconstruite à partir de 1387. Mais elle demeure inachevée, seuls le chœur et le transept sont édifiés.

Au 14^e siècle sont édifiés les grands celliers qui subsistent toujours.

Au 15^e siècle, l'abbé Louis Rouault fait construire le logis abbatial et une partie du cloître.



Vue extérieure des grands celliers. 14^e siècle. (cliché N. Bonneau)

A la Renaissance : construction des jardins et premières destructions

L'abbé Philippe Hurault de Cheverny crée un vaste jardin, au sud du château abbatial où il demeure. Il est agrémenté de treilles, de vergers, d'un vivier et orné d'une fontaine avec un bassin de marbre.

En 1562, pendant les guerres de religion, les protestants pillent le monastère, brisant les statues qui ornent l'église et brûlant les livres de la bibliothèque.

En 1565, c'est à Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, qu'est donnée l'abbaye. Il y accueille la reine Catherine de Médicis en 1569 et le roi Charles IX en 1571.

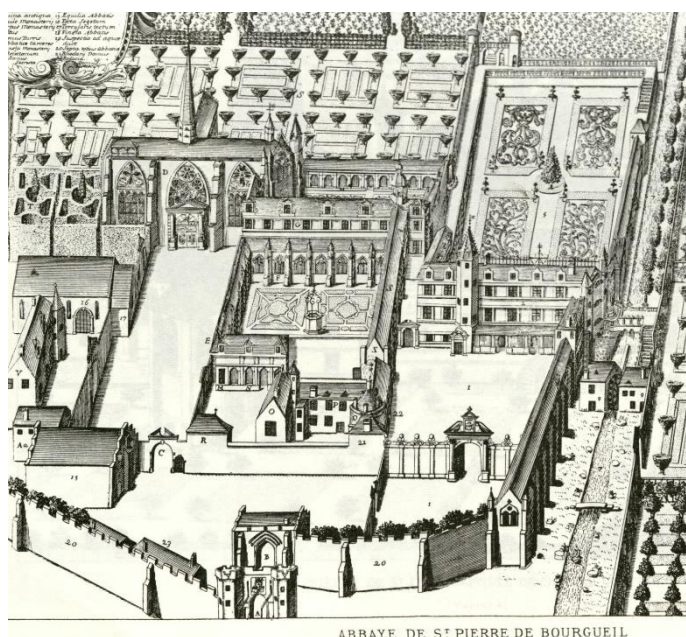
Au 17^e siècle : reconstruction morale et matérielle

En 1612, la foudre frappe le clocher de l'église abbatiale et détruit la toiture. Le nouvel abbé, Léonor d'Étampes en entreprend la reconstruction et réaménage l'abbaye. Il démolit en 1622 le logis de la prévôté et élève, à la place une porte monumentale, sculptée de ses armoiries, qui subsiste toujours.

En 1623, il construit le pont du château sur la rivière du Changeon, avec un escalier en fer-à-cheval, à côté du moulin de l'abbaye.

En 1625, il remplace l'ancien château abbatial, de style gothique, par un nouveau bâtiment à 3 étages, de style classique, avec un riche décor intérieur.

En 1630, l'abbaye est rattachée à la congrégation de Saint-Maur, ordre de moines bénédictins réformés appelés aussi mauristes, prônant un retour plus strict à la règle de Saint Benoît.



L'abbaye à la fin du 17^e siècle. Gravure. *Monasticon Gallicanum* .

Au 18^e siècle : reconstruction des bâtiments monastiques

En 1730, les religieux font élever sur l'aile sud du cloître, un grand bâtiment, abritant le réfectoire, et à l'étage un dortoir. Le réfectoire (actuellement salle de cinéma) long de 25m et large de 8m est couvert d'une voûte en berceau.

L'architecte saumurois Jean Miet construit ensuite, entre 1739 et 1745 un remarquable escalier suspendu formé de volées sur voûtes en demi berceau, reliant l'aile sud et l'aile ouest. L'aménagement de l'aile ouest destinée à la cuisine, l'infirmerie et l'hôtellerie, est interrompu en raison d'un conflit entre l'architecte et les religieux. Cette aile demeure inachevée. Sur son toit a été placé un campanile. Il subsiste la cuisine, et le réfectoire de l'infirmerie, orné de belles boiseries en chêne, sculptées de feuillages.

En 1785, l'entrée de l'abbaye est modifiée, les trois portes d'entrée et le pont levis sont démolis. Les prisons, qui étaient situées auparavant situées au-dessus de la porte d'entrée sont reconstruites : elles sont composées de 4 logis voûtés, qui subsistent toujours, situés au nord de l'emplacement ancien de la nef de l'église.



Escalier. 18^e siècle

A la Révolution : l'abbaye est vendue comme bien national

Le 2 novembre 1789, l'Assemblée Nationale confisque dans toute la France les biens ecclésiastiques. La vente de l'abbaye commence le 20 janvier 1791.

Différents propriétaires se partagent les bâtiments. Un hôpital militaire provisoire, destiné aux blessés de la guerre de Vendée, est installé en 1793 dans les dortoirs, situés à l'est du cloître.

En 1796, les bâtiments monastiques sont achetés par Etienne Marquis, fermier général de l'abbaye, qui au début du 19^e siècle, fait démolir l'église et la partie orientale du cloître où était situé le chapitre, pour en vendre les matériaux.

Au 19^e siècle : l'abbaye retrouve sa vocation religieuse.

En 1828, les religieuses de la Congrégation des Sœurs de saint Martin, issues d'un groupe de carmélites, s'installent dans les bâtiments monastiques pour assurer leur fonction d'éducation et d'assistance aux malades et personnes âgées.

Le rez-de-chaussée du bâtiment médiéval des grands celliers est transformé en chapelle. Deux nouveaux bâtiments, destinés à servir d'école, sont construits de 1875 à 1878 entre les grands celliers et l'entrée de l'abbaye. L'un d'entre eux est actuellement occupé par le presbytère.

Au 20^e siècle : musée et cinéma

En 1890, une partie des bâtiments monastiques est utilisée par le Patronage Saint-Joseph (centre de loisirs dirigé par le curé). L'aile sud du cloître devient une chapelle ; la grande salle du réfectoire est aménagée en 1900 en salle de spectacle et en 1946 en salle de cinéma. En 1977, un musée des arts et traditions populaires est installé aux étages de l'aile ouest. *L'Association de l'Abbaye de Bourgueil* en gère le fonctionnement et assure actuellement la visite de l'abbaye d'avril à septembre.

L'ancien château abbatial et l'étage des grands celliers ont été aménagés au 20^e siècle par les religieuses des Sœurs de saint Martin pour y accueillir un centre de formation pour les religieuses futures enseignantes et en maison de retraite pour les religieuses âgées. Après l'arrêt de ces activités, les religieuses ont quitté l'abbaye de Bourgueil en 2016. Ces bâtiments sont actuellement en vente.

Vue actuelle montrant les bâtiments subsistants de l'abbaye.

